

Assemblée législative

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates for 'Edition Bi-Hebdomadaire' and 'Edition Hebdomadaire' in Canada and the US.

Table with advertising rates for 'ANNONCES' per line and per month.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 7 AOUT 1885.

Cartes d'Affaires. AVOCATS. BELANGER & GENEST, AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI.

Camirand, Hurd & Fraser, AVOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

J. S. Broderick, AVOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. Leonard, L. L. B., AVOCAT.—Bureau : maison McManamy, ci-devant connue sous le nom de maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE.—Bureau : Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

J. P. ROYER, COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau : Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

F. S. A. Pelletier, REPUTEUR PROVINCIAL.—Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

L. MOQUIN, HUISSIER de la Cour Supérieure pour le district de St-François, Lac Mégantic (Agnes), P. Q.

F. X. Brunelle, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

A. PERIARD, LIBRAIRE-EDITEUR, IMPORTATEUR et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais-de-justice. Boîte 1384 bureau de poste. 158

AMEDEE PRATTE, BARBIER de première classe. Boutique vis-à-vis la gare du Grand Tronc, Richmond Station, P. Q. 3m165

HOTEL FERLAND, J. B. FERLAND, - Propriétaire, ST. GERMAIN DE GRANTHAM. Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur.

HOTEL DU CANADA, PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE. [Ancien Hôtel J. B. Monette.] A. S. MAYNARD & CIE., Prop.

HOTEL CONTINENTAL, Rues King & Wellington SHERBROOKE. Cette maison, ci-devant tenue par Mme H. Camirand, a été améliorée et meublée à neuf.

HOTEL NANTAIS, (Ci-devant tenu par T. LEGENDRE) Lac Mégantic, P. Q. J. MOQUIN, Propriétaire. Cette hôtelierie a été améliorée et mise sur un pied de première classe.

Banque des Cantons de l'Est, SHERBROOKE, P. Q. Capital payé \$1,376,000. Fonds de réserve 300,000. Dépôts 989,300.

L. SMITH, Horloger et Bijoutier, SHERBROOKE, P. Q. Réparations de montres et tous autres ouvrages d'orfèvrerie faits avec tact et précision.

DANIEL McDONALD, Ferblantier & Plombier, WINDSOR MILLS. Grand assortiment de Ferblanterie ainsi que les meilleurs poêles.

JOSEPH FORTIER, NEGOCIANT, Fabricant -- Papetier, Fourniture de Bureau, etc., 256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL.

On Demande Un agent résidant dans chaque village, ville et cité du Canada, et aussi quelques agents voyageurs, pour vendre les nouvelles MACHINES À GAZ D'AIR produisant un gaz d'air d'aussi bonne qualité.

L. V. BACHAND, COATICOOK, Librairie et Papeterie. Assortiment complet de Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français.

ALEX. GARWOOD, Peintre et Decorateur. Maisons, Fresques, Enseignes. Les placages, les peintures d'enseignes et les fresques sont des spécialités.

Le Progres de l'Est. SHERBROOKE, 7 AOUT. Drame de la Jalouse. John Rogers, le principal marchand du petit hameau de Howden, Indiana, vivait heureux et paisible.

Le transfert du chemin de fer du Nord, à la compagnie du Pacifique n'aura pas lieu avant le retour du président, M. Stephens qui est actuellement en Europe.

Deux jeunes gens de 17 ans, MM. Henry D. Wiman et Harry Taylor viennent d'arriver à Montréal, après avoir accompli le voyage de New-York à cette ville.

Le marchand et la jeune fille ne sont rentrés que le soir et ont trouvé la maison vide. Rogers, craignant que le caractère jaloux de sa femme ne l'eût poussée à quelque extrémité, a commencé des recherches dans tous les coins de la propriété.

Une dépêche de Sandusky, Ohio, dit qu'une jeune fille de cette ville, miss Fannie Mills, réclame le championnat des grands pieds aux Etats-Unis.

Le président des Etats-Unis a résolu d'annuler les baux de terre fait aux éleveurs de bestiaux dans le territoire réservé aux Sauvages.

On mande de Chicago que deux aéronautes, S. Smith et L. Talbot, ayant organisé une course en plein air, ont fait une ascension chacun dans son ballon particulier.

Nouvelles du Canada. —M. Chang, chinois venant de Londres, s'exhibe de ce temps-ci à Montréal. Il a huit pieds et deux pouces de taille, est très instruit et parle plusieurs langues.

Le frère Jérôme, de l'ordre de Sainte-Croix, s'est noyé jeudi soir à Ste-Geneviève. Il paraît que ce bon religieux était allé se baigner seul et ne sachant pas nager il s'est aventuré trop loin et a disparu sous l'eau.

Le Buffalo Commercial : L'orgueil avec lequel les Canadiens se vantent d'avoir pu emprunter de l'argent pour payer leur dette rappelle ce cordonnier de Lynn qui en signant une traite pour régler un compte s'écriait précipitamment avec bonheur : Mon Dieu, voilà au moins ce compte-là payé.

Un vélocipédiateur vient de faire le trajet de Saint-Louis à Boston en 19 jours : la longueur du trajet est de 1,354 milles.

Vendredi, à une assemblée de la société des pêcheurs de Boston, il a été adopté une proposition favorisant entre les Etats-Unis, le Canada et Terre-neuve un arrangement pour inclure l'admission mutuelle, sans droit, des produits de la pêche des trois pays.

Un jeune homme de 25 ans, James Scarcy, en dernier lieu résident à Butler, Ge., où il a épousé Mlle Eola Curtis, vient de s'enfuir en emmenant sa belle-sœur, âgée de 13 ans.

Une jeune femme de 25 ans, James Scarcy, en dernier lieu résident à Butler, Ge., où il a épousé Mlle Eola Curtis, vient de s'enfuir en emmenant sa belle-sœur, âgée de 13 ans.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Un poète canadien, M. Nérée Beauchemin, de Yamachiche, vient d'être élu membre de l'Académie des Muses Santones.

—M. Sardou, le dramaturge bien connu, s'embarquera pour New-York, le 10 août. C'est pour sa santé qu'il vient faire un voyage en Amérique. Il viendra jusqu'à Montréal.

—M. H. G. Malhiot est de retour de Rome. Il a été très-bien reçu, paraît-il; mais, enfin, c'est fait. Les plus incrédules commencent à croire que le diocèse de Trois-Rivières va être divisé.

—Il règne une grande activité parmi les Canadiens-français d'Ottawa et les requêtes pour obtenir la commutation de la sentence de Riel se couvrent rapidement de milliers de signatures.

—On dit que, dans le cas où M. Kirkpatrick serait appelé à faire partie du cabinet, il serait remplacé à la présidence de la chambre par M. Daly, vice-président. M. Coursol, député de Montréal-Est, remplacerait M. Daly comme député-président.

—Nous regrettons beaucoup d'avoir à annoncer la mort du révérend Pierre Grégoire Tremblay, ancien curé de Beaufort. Le regretté défunt est né en 1820, avait été ordonné prêtre en 1846, et était jusqu'à il y a dix mois, curé de la paroisse de Beaufort.

—Sa Grandeur Mgr l'archevêque partira le 11 courant pour Charlottetown où il assistera aux fêtes solennelles qui devront avoir lieu à l'occasion du 25e anniversaire de la consécration épiscopale de NN. SS. les évêques de Charlottetown et de Chatham.

—L'excitation provoquée à Québec par la nouvelle de la condamnation de Riel a été immense et tend à prendre les proportions d'une véritable agitation nationale. De tous côtés des manifestations et des pétitions se préparent pour que la sentence ne soit pas exécutée.

ETATS-UNIS.

—La récolte du coton, aux Etats-Unis, est évaluée à \$275,000,000; celle des œufs rapporte autant.

—Un blanc, nommé W. R. Farr, de Raymond, Mississippi, reconnu coupable d'avoir épousé une négresse, Lallie Williams, a été condamné pour ce fait à neuf ans de prison. Lallie en a été quitte pour trois ans.

—L'Indiana se propose d'élever des statues à ses grands hommes, et une en particulier au Très Révérend Pierre Gibault, qui servit la jeune république, en gagnant à la cause de l'indépendance, les Canadiens et les Sauvages du Nord-Ouest.

—On annonce de Washington que l'on tentera une révision du tarif à la prochaine session du Congrès. Ce travail de révision se limiterait à l'entrée en franchise de la matière brute. Le sénateur Mitchell dit que cette mesure aurait pour effet d'activer les manufactures américaines à un haut degré et qu'elle aura un grand succès.

EUROPE.

—Mardi, il y a eu 4,282 nouveaux cas de choléra dans toute l'Espagne et 1,570 décès.

—Plusieurs cas de choléra ont été constatés à Paris. Les plus grandes précautions sont prises pour combattre le fléau.

—Le prince russe Alexandre Gagarine s'est tué de désespoir parce qu'il avait perdu beaucoup d'argent à la roulette de Montecarlo.

—Le sénat français a adopté le crédit de douze millions de francs voté par la chambre des députés, pour les dépenses de la colonie de Madagascar.

—L'amendement proposé au Parlement anglais et fixant la protection légale aux jeunes filles à 16 ans a été adopté par 179 voix contre 71.

—On estime que 50 personnes sont mortes de la cholérite à Marseille, lundi; 30 sont mortes mardi. Jusqu'à présent, il n'y a eu cet été, en cette ville, que quelques décès du véritable choléra asiatique.

—Les récoltes seront généralement au-dessus de la moyenne, vu le temps favorable que l'on a eu dans toute la France. Malgré les craintes que l'on avait conçues au sujet du phylloxéra, le rendement en vin sera excellent.

—Sir Harcourt, le duc d'Argyll, le duc de Richmond, sir Richard, A. Cross, et les autres membres du parlement opposés à Churchill se préparent à former une coalition pour tenir tête aux radicaux et aux parnellites.

—De violents orages ont dévasté mardi le nord et le centre de l'Espagne. Les dommages sont considérables et sur certains points les lignes télégraphiques ont été complètement détruites. Beaucoup de personnes ont, dit-on, péri.

A qui la faute?

La lettre de M. L. E. Panneton a été écrite avant la fête de samedi soir. Elle avait évidemment pour objet de dégager la responsabilité personnelle de l'unique membre canadien-français du comité, et aussi faire la cour au sentiment anglais.

Après la démonstration de samedi, elle atteindra difficilement le premier but.

Si les gens qui, pour un motif ou l'autre, ne vont pas aux assemblées, n'ont pas le droit de se plaindre, que penser de ceux qui courent après les premières places et oublient ensuite d'en remplir les plus importants devoirs?

Qu'a-t-on vu samedi soir? L'adresse n'a été lue qu'en... anglais? Le maire a pris la parole à trois ou quatre reprises différentes; il l'a fait en... anglais? Naturellement, la réponse à l'adresse a été dite en anglais. Il y a eu trois autres discours, tous dans la même

langue. Oh! c'est alors que le comité canadien-français a paru bien petit.

Tout en anglais, tout à l'anglaise. On se fût cru dans l'un des quartiers les plus anglais de Londres, moins peut-être quant à l'accent de certains discours.

Pas un pauvre petit mot de français. Rien pour faire soupçonner même l'existence de la population française, bien qu'elle soit la plus nombreuse.

Ah! si notre ami M. Hébert, de Ste-Edwige de Clifton, eût été là, c'est pour le coup qu'il dirait que les Canadiens de Sherbrooke sont de fichus bêtes. Il n'aurait pas tout à fait tort cette fois, et comme l'Anglais voyageant en France, il se verrait peut-être forcé d'ajouter: Saas en excepter M. le maire!

Tel a été le résultat de la démonstration au point de vue canadien-français.

M. Panneton dit que notre réponse à "Franc Jeu," quant à ce qui s'est passé dans l'Association Agricole des Cantons de l'Est, a été "concluante." Dont acte. Cet aveu de la part de l'un des directeurs du Pionnier est bon à noter dans les circonstances. Ce journal avait fait fi de la société, à cause qu'elle n'avait élu qu'un seul directeur canadien-français. Or, elle ne pouvait aller en dehors, en eût-elle eu le désir. Donc, il n'y a pas eu là "oublie" de sa part.

Mais M. Panneton prétend que la même réponse s'applique au cas du comité de réception à l'hon. M. Pope. Voyons un peu. C'est la ville qui s'était chargée de ce soin, par l'entremise du conseil municipal. Afin d'obtenir le concours des citoyens et leur approbation quant aux dépenses à encourir, le conseil avait voulu s'adjoindre un comité spécial. Pour cet objet, une assemblée publique avait été convoquée par le maire, à la demande d'une quinzaine de nos concitoyens anglais et de deux Canadiens-français seulement, savoir: M. E. Noël et M. Panneton lui-même. Pourquoi avait-on ignoré de la sorte nos nationaux dès le début? Mystère.

M. Panneton dit que M. Hall, quoiqu'il fût absent lors de la réunion, a été choisi parce qu'il avait aidé au mouvement. Alors, il y avait donc eu un "mouvement" quelque part. Où, quand, comment? Mystère.

La réunion ayant été convoquée à quelques heures d'avis seulement, durant la vacance, alors que beaucoup de gens sont "absents par nécessité," tout comme M. Hall, elle fut naturellement peu nombreuse: trente personnes en tout et seulement deux de nos gens: le maire au fauteuil et M. Panneton. C'est lui-même qui le dit.

Eh bien! ceci nous amène au vif de la question. Un comité est choisi, c'est le mot: cinq noms anglais, un seul nom français: M. Panneton lui-même.

Nous disons: c'était le temps alors de faire observer cette disproportion; car elle était de nature à faire croire que M. Pope n'a que très peu d'amis parmi nos nationaux. Au reste, il y avait injustice manifeste dans ces chiffres à l'égard de notre population. Puisque tous les contribuables étaient appelés, en dehors de la politique, à rendre hommage à un homme public estimé à cause de ses éminents services à cette partie du pays, et cela aux dépens de la bourse de tous, nous maintenons, nous, que tous auraient dû être représentés dans le comité d'une manière à peu près égale. Si tel eût été le cas, il est probable que l'influence française s'en fût ressentie samedi soir. Non seulement on pouvait, mais il nous semble qu'on devait aller en dehors de la réunion, afin d'équilibrer un peu les choses. Au reste, on l'a fait pour M. Hall: on pouvait le faire pour d'autres. Il s'agissait d'assurer le succès de la fête au point de vue canadien, dans le sens large du mot. En fait, l'organisation a été anglaise.

De son côté, M. Panneton soutient qu'un seul nom canadien-français sur six, dans une réunion composée de vingt-huit personnes d'origine anglaise et de deux d'origine française, était bien suffisant. Il ne se met pas en peine de savoir si le "mouvement" avait été général ou limité à quelques favoris, ni si nos gens étaient "absents par nécessité" ou pour autre bonne cause; il constate tout simplement le fait qu'il était là seul avec le maire et que dès lors son nom devait suffire. Pour ce qui est de la qualité, nous sommes de son avis. Mais il a dû constater, samedi soir, que la qualité ne supplée pas toujours au nombre!

Comme les bons comptes font les bons amis, nous ne voulons pas rester en arrière de bons offices envers notre correspondant. Il a eu la candeur d'admettre que, pour une fois,

nous avons eu raison à l'encontre du Pionnier. Eh bien! nous lui dirons, à notre tour, qu'il n'a point tort, selon nous de soutenir que ce n'est point la population anglaise qui a mis les Canadiens-français en oubli en cette circonstance. Oui, il a raison. Ce sont les Canadiens-français eux-mêmes qui se sont oubliés encore une fois, comme cela leur arrive si souvent: d'abord lors du "mouvement" qui a précédé la réunion; puis lors de la formation du comité; et par-dessus tout samedi soir. Voyant que les nôtres s'étaient si généreusement effacés, les autres membres du comité se sont "déboulinés" comme il faut. Vous savez, lorsqu'on prend du ruban on n'en saurait trop prendre!

Cette attitude de la part de nos gens explique parfaitement la dégringolade et l'effacement de samedi soir.

Si on se moque de nous en disant qu'on n'a jamais vu de gens aussi aplatis que les Canajens de notre ville relevons fièrement la tête et ajoutons:

Excepté toutefois monsieur le maire!

Au Nord-Ouest.

A la suite du procès de Riel, il y a eu deux jours de répit. Les avocats de la défense se sont consultés avec les autres prisonniers. Vingt-six de ces derniers ont décidé de s'avouer coupables, avec l'entente que leur punition sera légère. Ils ont comparu mardi devant le tribunal. Voici leurs noms: Pierre Parenteau, Elzear Swain, Pierre Gariépy, Frederick Fiddler, Pierre McHenry, P. Tourand, J. Short, Emmanuel Champagne, Massoine Lépine, Alexander Fisher, Albert Monkman, Baptiste Vandale, Jos. Delorme, Ignace Poitras, Joseph Arcand, Pierre Vandale, jr., Francis Tourand, Joseph Pilon, Daniel Parenteau, Baptiste Rocheleau, André Nolin, Moïse Parenteau, Maxime Dubois, Alex. Cogen, Philippe Garneau, et Moïse Ouellette.

L'acte d'accusation fut d'abord lu en anglais et puis traduit en français et enfin en cris. Parenteau, Nolin, Swain et Fiddler ont été acquittés. Les autres ont plaidé coupables et ont été renvoyés en prison pour y attendre leur sentence. Les autres prisonniers qui attendent leurs procès sont: Ouellette, l'un des conseillers de Riel, Gros-Ours et deux des sauvages de sa bande.

Riel reste toujours calme et il ne croit pas que la sentence soit exécutée.

On dit que le shérif Chapleau s'est rendu à Régina pour prendre les mesures nécessaires au cas où l'exécution de Riel aurait lieu.

Riel a rétracté ses déclarations contre l'église catholique, déclarations qu'il a faites pendant la rébellion, et il s'est de nouveau soumis à l'autorité ecclésiastique. Il a signé une rétractation par écrit, que le révérend Père Fortier, de la cathédrale de St-Boniface, a apportée avec lui à Régina. Il est entendu qu'il est à préparer une rétractation plus formelle et plus détaillée, qu'il soumettra au révérend Père Fourmond, de St-Antoine.

Tous les prêtres qui exercent le ministère dans le district de la rébellion ont signé un appel au pays pour demander des secours pour les Métis.

Excursion au lac Mégantic.

Il s'est fait une bien jolie excursion sur l'International mercredi dernier. Un train spécial partit de la gare de cette ville dans l'après-midi, emmenant une trentaine de personnes de Sherbrooke. A Cookshire, l'honorable M. Pope et quelques amis se joignirent aux touristes et le train continua sa marche vers les rives du Mégantic. Ce trajet devait être une tournée de triomphe pour l'honorable M. Pope.

A Bury, M. Lewis Melver, préfet du comité de Compton, présenta une excellente adresse de bienvenue à l'hon. ministre. Même réception à Scotstown par son honneur le maire Scott.

L'arrivée du train à Mégantic eut lieu vers six heures. La réception a été splendide. A la gare, son honneur le maire McAuley lut une adresse de circonstance à l'hon. M. Pope, et après une réponse des mieux appropriées, les excursionnistes se rendirent à l'hôtel McAuley où eut lieu le souper.

L'Agriculture. M. le préfet du comté, l'hon. M. Pope, MM. H. C. Cabana, J. A. Chicoyne, R. H. Pope, M. le curé Cousineau, etc., portèrent tour à tour la parole et reçurent de l'assemblée de nombreux et chaleureux applaudissements. La fête avait été sympathique et toute flatteuse pour l'hon. M. Pope.

Il fait plaisir de constater que les orateurs de notre langue on su cette fois exprimer en français les élans de leurs sentiments patriotiques. C'était délicatesse pour la population canadienne-française et preuve à l'hon. ministre que nos nationaux sont heureux de mêler leur voix aux chants de triomphe qui l'accablent depuis quelques jours.

Le départ de Mégantic se fit vers les onze heures du soir, et les excursionnistes arrivèrent tout enchantés de leur voyage.

Singulière coïncidence, il n'y avait encore qu'un seul Canadien-français parmi les invités de notre ville, les autres étant rendus là d'avance. L'invitation avait été faite de telle manière qu'il n'en pouvait guère être autrement. Cependant, c'était bien le désir de nos amis de Mégantic que l'invitation fût générale. Evidemment, un contretemps, comme un malheur, ne va jamais seul. A qui la faute?

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer.

SHERBROOKE. GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.10 et 10.50 a.m., 4.26 et 11.38 p.m. Pour l'Est: 3.23 et 11.30 a.m., 3.05 et 7.33 p.m. PASSUMPSIC.—Départ: 4.30 a.m.; 8.35 p.m. Arrivée: 11.00 p.m.; 7.40 a.m. QUÉBEC CENTRAL.—Arrivée: 8.15 p.m. Départ: 7.45 a.m. INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a.m. Départ: 3.00 p.m. WATERLOO & MAGOG.—Départ: 6.00 et 9.30 a.m., et 4.10 p.m. Arrivée: 12.10, 6.30 et 10.00 p.m.

—Sa Grandeur Mgr Racine est de retour en cette ville depuis hier.

—Madame J. Betts, de Compton, a envoyé à l'éditeur de l'Examiner il y a quelques jours, un œuf de Plymouth Rock ayant 6x9 pouces de circonférence et de cinq onces de pesanteur.

—Un orage des mieux conditionnés est passé sur la ville mardi soir. Il pleuvait, il éclairait, il tonnait, oh! mais par extraordinaire. Mercredi matin, le ciel était pur et serain, le temps frais.

—M. B. S. Parker, ex-consul américain en cette ville, a quitté Sherbrooke ces jours derniers pour retourner dans ses foyers, dans l'état de l'Indiana. Ce monsieur s'est gagné beaucoup d'estime pendant son séjour au milieu de nous.

—Le rôle d'évaluation de la cité de Sherbrooke pour 1885 vient d'être terminé et déposé au bureau du secrétaire-trésorier, pour l'examen des personnes intéressées, pendant l'espace de temps voulu par la loi. La révision par le conseil en est annoncée pour lundi, le 24 d'août courant, à 7.30 heures du soir.

—On remarque de superbes des sins en exhibition de ce temps-ci dans une des verrières de la salle de lecture de cette ville. Les crayons de Mlle B. Paton, de Sherbrooke, et ceux de Mlle Hamilton, de Toronto, sont surtout remarquables de beauté. Le talent artistique s'y révèle avec beaucoup d'éclat.

—M. E. O. Lawrence, conducteur sur le Québec Central, est décédé cette après-midi vers 12.30 heures, des suites d'une maladie de quelques semaines des fièvres typhoïdes. Le défunt qui était estimé et bien connu laisse une épouse et plusieurs enfants dans le deuil. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille.

—Au nombre des jeunes soldats du 53e bataillon de Sherbrooke qui ont subi un examen dernièrement à l'école militaire de St-Jean se trouvait, en outre de ceux que nous avons déjà nommés, M. Hollis Pierce, de cette ville, membre de la compagnie No. 2 de notre régiment. M. Pierce a obtenu 676 points, ce qui lui a valu un certificat de première classe.

—Un incendie terrible s'est déclaré mercredi soir à Newport, Vt., dans la cour à bois de la compagnie du chemin de fer de Passumpsic. Vers neuf heures, à la vue du sinistre de plus en plus menaçant, un télégramme fut envoyé en cette ville, demandant l'assistance de nos pompiers. Une demi-heure plus tard, notre active pompe à incendie "Merryweather," pourvue de son appareil extensif, quitta la gare de cette ville par train spécial, avec nos pompiers volontaires, commandés par M. le capitaine Morkill, et M. le sous-chef de police Couture. Le trajet s'est fait en une heure et dix minutes entre Sherbrooke et Newport. Notre brigade de pompiers a fait un travail puissant et

les ravages ont pu être confinés dans les limites de la cour en question. Deux millions de pieds de bois ont été détruits dans cette conflagration. Nos pompiers sont revenus hiers avant-midi, vers onze heures, fiers d'avoir rendu d'éminents services à leurs amis de Newport. Le sinistre heureusement n'a occasionné aucune perte de vie.

—Une partie de l'effectif de l'Armée du Salut a quitté Sherbrooke au commencement de la semaine. Les deux femmes en premier lieu venues, avec une troisième qui leur a été adjointe depuis, sont maintenant seules pour exercer le ministère. On dit qu'il y a beaucoup de monde à leurs assemblées et qu'elles se sont trouvées quelques adeptes parmi nos concitoyens.

—M. C. B. Lucke, père de notre sympathique concitoyen M. le lieutenant G. Lucke, consul américain à Sherbrooke, est décédé à Walpole, N. H., lieu de sa résidence, lundi dernier. Les funérailles auxquelles notre distingué compatriote assistait ont eu lieu hier. Nous offrons à M. le lieutenant Lucke nos condoléances sincères à l'occasion de cette douloureuse séparation.

—Nous lisons dans le Courrier de St-Hyacinthe: La Banque des Cantons de l'Est a fait diviser en lots à bâtir le magnifique terrain qu'elle a acquis dans la faille de M. Daigneau, commerçant d'écocée. Elle a concédé trois lots à MM. Léonard Beaudry, Victor Marsereault et G. F. Burnett, au prix, dit-on, de \$500 chacun. Le lot de M. Beaudry, situé sur la rue Girouard, est contigu à la propriété des révérends sœurs de la Présentation.

—Notre estimable concitoyen M. Louis Dupuy a reçu une bien agréable visite dans le cours de cette semaine. MM. les abbés Joseph Dupuy, curé de St-Grégoire, et Alfred Dupuy, curé de St-Paul d'Abbotsford, les deux frères de notre ami, et M. Joseph Dupuy, ecclésiastique, son neveu, ont passé une couple de jours en promenade chez lui et à l'évêché. La vieille mère de M. Dupuy, une respectable sexagénaire, accompagnait aussi les distingués visiteurs.

—Merci, père! Un beau compliment aux hôteliers de Sherbrooke. C'est le Sun, de St-Jean, N. B., qui nous l'apporte. Le ministre des finances du Canada, —un gros sire,— s'est trouvé malade vendredi dernier, à Richmond, alors qu'il se rendait chez lui, au Nouveau-Brunswick. Le wagon où il se trouvait fut converti en hôpital et mis sur une voie d'évitement pour la nuit. Le journal ajoute: "Le matin, la condition de sir Leonard Tilley était telle que Lady (?) Tilley insista pour qu'on se rendit à Island Pond, point le plus rapproché où l'on put trouver un hôtel confortable." Take that, messieurs du Magog, du Continental, du Sherbrooke House.

—La fanfare Victoria donnera ce soir un concert en plein air, au coin des rues King et Wellington, à sept heures et demie, sous l'habile direction de M. F. Cline. Le programme est choisi, et la soirée devra être charmante. Sachons bon gré à nos jeunes musiciens des agréables quarts d'heure qu'ils nous préparent. Pour notre part, nous leur disons: Bravo et succès!

PROGRAMME:

- 1. Marche—"Up and Ready"..... Ramsdell
2. Valse—"Helena"..... Pettie
3. Polka-Cornet—"Enchantment" Rollinson
M. F. CLINE.
4. Ouverture—"Niagara"..... Southwell
5. Pas redoublé—"Doc. Newton"..... Sicca
6. Valse—"Pierrot"..... Meisler
7. Galop—"Bang Up"..... Prosho
Dieu Sauve la Reine!

—Le 2 d'août, à St-Jude, a eu lieu l'ordination du révérend M. J. E. Lessard, ancien professeur au séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, par Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. Le village était magnifiquement décoré pour la circonstance; trois arcs de verdure avaient été élevés; des pavillons flottaient dans l'air; enfin, l'ensemble présentait un coup d'œil splendide. L'intérieur de l'église avait été décoré avec le plus grand soin, par M. Germain, curé de la paroisse. Plusieurs prêtres des paroisses environnantes s'étaient rendus pour assister à cette importante cérémonie. Le révérend M. A. M. Lefebvre, directeur du séminaire St-Charles, a agi comme maître de cérémonie, le curé de St-Simon, comme diacre, et le curé de St-Barnabé comme sous-diacre. A l'éloquent sermon sur la dignité du sacerdoce, et sur les devoirs que le prêtre est appelé à remplir pendant sa carrière toujours si ardue et il finit en souhaitant au nouveau ministre de vivre de manière à pouvoir dire à l'heure de sa mort: J'ai rempli fidèlement la mission qui m'a été confiée. Le jeune prêtre va probablement être nommé vicaire à Magog.

—Beau temps frais depuis mercredi. Les deux dernières nuits ont été très froides pour la saison. On a même craint la gelée dans certains endroits. C'est le signe précurseur de l'automne.

### Conseil-de-Ville.

Lundi, 3 août 1885.

Assemblée régulière mensuelle des membres du conseil-de-ville, sous la présidence de Son Honneur le maire.

Étaient présents en outre : MM. les conseillers Foss, Lomas, Lemaire, White, Bryant et Murray.

Après la lecture du rapport de la séance précédente et sa confirmation les requêtes suivantes furent présentées :

Requête de M. Tétu, Odell et Twose, demandant qu'il leur soit permis d'égoutter leurs propriétés par le cours de la rue Meadow jusqu'au drainage de la compagnie du Grand Tronc.

Référée au comité des chemins. Requête de M. Thomas Long et autres, demandant la construction d'un trottoir sur la rue London et le placement d'une lampe dans la même rue.

Référée au comité des chemins.

Requête de M. R. Richards, demandant le nivellement de la rue Commerciale, dans sa partie qui avoisine le bureau de poste nouveau.

Après la lecture et la réception de cette requête, le secrétaire-trésorier fut requis de donner avis à M. Richards qu'il n'y a pas de probabilité que ce nivellement soit fait à présent.

Le comité des finances fit alors son rapport recommandant le paiement de certaines sommes dont l'acquiescement fut approuvé par le conseil.

M. R. N. Hall, M. P., fit aussi application au nom de la compagnie d'Agriculture des Cantons de l'Est, pour obtenir du conseil l'ouverture régulière de la rue des Pins, afin de procurer une entrée facile sur le terrain nouvellement acheté par cette société pour des fins d'expositions agricoles. M. Hall demanda aussi en faveur de la susdite société un octroi annuel et l'exemption de taxes.

Sur motion de M. White, appuyé par M. Lomas, ces questions furent référées au comité des chemins, avec autorisation d'agir ad hoc.

Les rapports des comités du feu et de la police furent alors reçus et les paiements soumis, recommandés.

Le comité de police fit la suggestion que la somme de \$25.00 fut remise à M. Towns, sur les \$50.00 qu'il avait déposés comme prix de sa licence pour effectuer la vente d'un fonds de banqueroute en cette ville. Cette proposition fut agréée, attendu que M. Towns a déjà mis fin à ses ventes.

Le secrétaire-trésorier avertit alors le conseil que M. Julius Neufeld représentant de l'association des Arts de Philadelphie, était venu en cette ville offrir en vente un assortiment de tableaux et de peintures et qu'il avait déjà disposé d'un certain nombre de ces articles par encan.

Les rapports des comités sanitaire et du marché furent alors lus et adoptés, ainsi que celui du comité de l'éclairage.

Le conseil donna ensuite mission au chef-de-police de faire des arrangements avec M. Vallières, pour que ce dernier prenne soin du nommé Elie Landry, en attendant qu'on lui trouve une place à l'asile de Beauport.

Son Honneur le maire soumit alors une nouvelle forme de contrat à être passé entre la corporation et la compagnie de téléphone Bell. Le premier contrat dont nous avons déjà parlé n'a pas été trouvé satisfaisant par cette compagnie.

La question concernant un certain poteau de téléphone placé en face de la maison de M. J. Short, actuellement occupée par M. H. B. Brown, avocat, a été ensuite discutée et référée au comité du feu.

Vint ensuite une requête de M. l'abbé Girard, supérieur du séminaire St-Charles Borromée, demandant le redressement de la rue du marché, vis-à-vis du séminaire. Cette requête a été référée à la considération du comité composé du conseil-de-ville en entier.

Le comité des chemins fit aussi son rapport et demanda la construction d'un trottoir sur la première avenue, depuis la rue du Pont jusqu'à celle du Conseil.

Le rapport fut adopté et la demande accordée telle que faite.

La séance s'est alors ajournée à lundi, le 10, à 7.30 p. m.

### COMMUNICATION.

M. le rédacteur.—Dans un article intitulé "Franc Jeu" un de vos correspondants se plaint de l'oubli que la population anglaise ferait de nous dans certaines circonstances.

Vous avez répondu à la partie de cette correspondance qui a rapport à la société d'agriculture d'une manière concluante. Vous pouvez avec autant de force appliquer la même réponse à la deuxième partie de la même correspondance qui touche au comité des citoyens pour la réception de l'honorable M. Pope.

Voici les faits de la formation de ce comité :

Le jour du passage, à Sherbrooke, de M. Pope n'étant pas alors connu, mais ce monsieur étant attendu de jour en jour, l'avis de convocation de l'assemblée pour se préparer à le recevoir n'a pu guère être donné plus qu'un jour d'avance d'après ce que j'ai pu connaître. J'ai vu dans les magasins et autres places publiques des affiches anglaises et françaises annonçant que l'assemblée était convoquée pour le lendemain soir. Les marchands, industriels, hommes de profession ont eu certainement l'avantage de prendre connaissance de cet avis.

A l'assemblée, il y avait une trentaine de personnes, à part de M. le maire qui a présidé et qui se trouvait comme membre du conseil à faire partie de ce comité, il n'y avait, en autant que j'ai pu voir, que votre très humble serviteur de Canadien-français.

Après avoir discuté l'opportunité de présenter une adresse à M. Pope, lequel n'ont suggéré qu'un comité de trois ou quatre citoyens fut adjoint au conseil pour l'occasion. M. Farwell, appuyé par M. Buck, proposa que MM. Hall, Paton, Panneton et Mitchell forment le comité. Quelqu'un fit la remarque que les moteurs fassent aussi partie du comité. Voilà toute l'affaire.

Si l'on trouve que le comité n'est pas assez nombreux, on aurait dû venir à l'assemblée et donner son opinion. Dans une assemblée où la proportion de Canadiens-français et d'Anglais est d'un sur trente, je

n'inclus son Honneur le maire qui formait partie du comité comme membre du conseil, je ne vois pas que nos citoyens anglais aient commis une grande injustice en choisissant le seul Canadien-français présent pour faire partie d'un comité de quatre ou cinq personnes qui ont fait la motion. Le comité n'a été composé de personnes qui portaient assez d'intérêt au mouvement pour assister à l'assemblée. M. Hall qui était absent par nécessité et qui avait aidé au mouvement a été inclus parce qu'il est notre député.

Le comité formé dans ces circonstances paraissait assez nombreux pour l'ouvrage à faire et c'eût été d'un goût qui paraît douteux de demander d'ajouter deux ou trois noms canadiens et un ou deux noms irlandais quand ce comité était déjà composé d'un nombre suffisant de membres, mais surtout quand il eût fallu nommer des personnes qui s'étaient montrées assez indifférentes pour ne pas assister à l'assemblée.

Je trouve pour le moins étrange que des personnes qui ne veulent pas se déranger pour prendre part à une assemblée critiquent ensuite ce qui s'y fait, et prétendent qu'on les a oubliés quand elles-mêmes oublient l'assemblée.

Vous êtes dévoué,  
L. E. PANNETON.

On est toujours puni par où l'on a péché.  
(Vieux proverbe.)

M. le rédacteur.—Un conducteur de train m'a raconté l'anecdote suivante :

Une canadienne qui n'avait jamais voyagé en chemin de fer se trouvait dans son train. Elle était fort en peine. Elle craignait de se méprendre et de passer tout droit à la gare pour laquelle elle était destinée. Afin de la mystifier, le conducteur répondait toujours à toutes ses questions : "Don't understand! Et la pauvre femme de soupirer : "Mon Dieu! comment c'que j'va faire? Y parle pas français!"—Tout-à-coup, elle aperçut un joli gros gaillard, assez joliffou, pas de ces plus grands, mais un vrai courtois canadien, assis au fond de la voiture. Pour le coup, se dit-elle, celui-ci est naturel au pays. Elle s'approche du gros monsieur et lui demande d'une voix tremblotante :

—M'sieu, c'est y ben loin d'écite à Saint-Morissette?

—Don't understand, lui dit encore la réponse. —Où, me v'la ben plantée à c'heure. Rienque des Anglais dans ces cages!

C'était une petite pièce montée entre le conducteur et son farceur d'Anglais, qui parlait alors l'anglais comme une vache espagnole.

On m'a dit depuis que ce petit bonhomme était venu à bout de se faire nommer maire dans une petite ville de l'intérieur, à deux reprises différentes; la première fois à force de "brailler" pour avoir des nanans pour ceux de sa race; la dernière fois, en profitant d'un moment où il se trouvait probablement le plus futé des quatre confrères qui composaient le conseil ce soir-là.

Un de mes amis m'ayant rapporté ce qui s'est passé à Sherbrooke samedi soir, je me suis dit : Tiens! mais ils ont là un maire qui me rappelle mon farceur d'Anglais. N'allez pas lui parler de Saint-Morissette, car il trouverait ça trop canayen : "Don't understand!"

On a bien appelé sir John Old Tomorrow, pourquoi ne le baptiseraient-ils point celui-là du joli nom de "Don't understand"?

Chose certaine, c'est qu'en fait de français, probablement pour le punir de s'être moqué de la vieille, les chats lui ont mangé la langue!

LE FOUET.  
Bords du St-Laurent, 5 août 1885.

### Nouvelles des Cantons de l'Est

Compton —A l'heure qu'il est, l'honorable sénateur Cochrane possède dans le Texas cinq mille chevaux, soixante-dix mille bêtes à cornes et cinq mille moutons, dans un passage seulement. N'est-ce pas que le troupeau doit être intéressant à visiter?

Agnes. —Par erreur dans l'expédition de nos malles vendredi dernier, les numéros de notre journal adressés à nos abonnés d'Agnes se sont rendus à Boston et ne nous en sont revenus qu'hier au soir. Nous prions nos bienveillants souscripteurs de ne pas nous savoir mauvais gré de ce contre-temps et leur envoyons avec le présent le numéro qu'ils n'ont pas reçu.

Drummondville —A une session générale du conseil municipal de cette municipalité il fut résolu que la corporation du village de est disposée à encourager par voie de bonus ou d'exemption de taxes, les personnes ou compagnies qui voudraient établir des industries ou manufactures d'une valeur et à un montant déterminé dans les limites de cette municipalité. M. J. T. Caya est le secrétaire-trésorier.

Huntingdon —Le comté de Huntingdon, dit le News, de St-Jean, est le paradis des producteurs de lait. Il y a 22 fabriques de fromage, 5 de beurre et une de beurre et fromage combinée; en tout, 33 fabriques. La saison dernière, 50,000 caisses de fromage ou 3,000,000 de livres de fromage valant \$250,000 ont été fabriquées, représentant \$30 par vache. MM. McFarlane et Macpherson sont propriétaires de 19 fabriques, MM. Wilson et McGinnis en possèdent 10 autres.

Beauce —On vient d'ouvrir un nouveau bureau de poste dans le canton de Ditchfield, sous le nom de Nadeau's Crossing. L'agent qui a été nommé à la garde de ce bureau est M. Paul Roy.

—M. P. F. Renault a aussi été nommé agent du nouveau bureau de poste que l'on vient d'ouvrir dans la paroisse de St-François, et qui est désigné sous le nom de St-François Nord-Est.

—Une dépêche de Ste-Marie, comté de Beauce, dit que la récolte y sera assez bonne cette année. Le grain est beau, et le foin, quoique plus court un peu que les années précédentes, est encore de beaucoup supérieur à ce qu'il donnait à espérer au printemps. Le correspondant ajoute que ce fait démontre que la Providence sait conduire les choses beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire nous-mêmes, et qu'il y a tort de murmurer contre les intempéries, le chaud ou le froid. C'est un correspondant qui a bien raison.

—Les immigrants tarcs, dont nous avons annoncé l'arrivée au Canada il y a quelques jours, sont passés à Ste-Marie de la Beauce

vendredi dernier, en marche pour les Etats-Unis. La bande se composait de cinquante-huit hommes, femmes et enfants, dont le moins âgé n'avait que quinze jours. Ils avaient avec eux dix ours, deux singes et huit chevaux. On dit que ces gens ont créé beaucoup de terreur dans les campagnes qu'ils ont traversées. C'est à la vérité quelque chose de nouveau dans le genre des caravanes.

Acton Vale. —Les mines d'Acton qui devaient être vendues par le shérif de ce district mardi, le 4 d'août, ne l'ont pas été sur ordre de la partie poursuivante, la Banque des Cantons de l'Est. La vente a été suspendue à la demande de capitalistes d'Ecosse qui désirent se former en société pour exploiter ces mines. De l'aveu d'un chimiste, le Capt. Bermett, qui vient de visiter ces mines, elles sont riches en cuivre et en soufre, et contiennent de l'argent. Si cette société de capitalistes ne se forme point, les mines seront mises à l'enchère plus tard en vertu d'un nouveau bref de saisie.

Ste Edwige de Clifton —Notre paroisse a été privée du ministère de son chef spirituel depuis quelques jours. M. l'abbé Lussier, frappé d'une affection mentale assez sérieuse, a dû abandonner sa cure pour aller chercher la santé dans une maison de refuge. Il a été remplacé depuis par M. l'abbé McAuley, de Coaticook. Nous formons des vœux sincères pour le prompt rétablissement de notre dévoué pasteur.

—Deux granges appartenant à M. Nazaire Girardin, de notre localité, ont été entièrement réduites en cendres ces jours derniers. Plusieurs instruments aratoires et environ vingt tonnes de foin sont devenus la proie des flammes. Les pertes qui sont évaluées à peu près \$1,000 sont en partie couvertes par une assurance de \$780.

### AVIS PUBLIC.

Avis public est par le présent donné que le Rôle d'Évaluation pour 1885, de la cité de Sherbrooke, est maintenant terminé et déposé à mon bureau, où les personnes intéressées peuvent en faire l'examen et produire les objections qu'elles peuvent avoir avant sa confirmation. Et je donne de plus avis que lundi, le vingt-quatre août courant, à sept heures et demie de l'après-midi, le conseil municipal de ladite cité procédera à l'examen et à la révision dudit rôle.

Signé, Wm. GRIFFITH,  
Sect.-Trés. dudit conseil.

Bureau du conseil municipal de la cité de Sherbrooke, 7 août 1885. 36168

### Vente par le Shérif, ST-FRANÇOIS.

No. 883.  
LA BANQUE DES CANTONS DE L'EST, Demanderesse,

vs.  
THE CANADIAN COPPER & SULPHUR COMPANY, Défenderesse.

Les lots numéros cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, quatorze, quinze, seize, dix-sept, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six et vingt-sept, dans le premier rang nord du canton de Garthby, en ledit district de Saint-François, contenant cinquante acres chacun, plus ou moins.

Les lots numéros vingt-cinq, vingt-six et vingt-sept, dans le deuxième rang nord du canton de Garthby susdit, contenant deux cent quarante-six acres, plus ou moins.

Les lots numéros sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, dans le premier rang sud du dit canton de Garthby, contenant cinquante acres chacun, plus ou moins.

Les lots numéros douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, vingt, vingt et un, vingt-deux et vingt-trois, dans le deuxième rang sud dudit canton de Garthby, contenant cinquante acres chacun, plus ou moins; et les lots numéros vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, et vingt-sept, dans ledit deuxième rang, contenant deux cent quarante-deux acres, plus ou moins.

Pour être vendus au bureau du registraire pour la division d'enregistrement du comté de Wolfe, à Ham Sud, en ledit district, le QUATORZIÈME JOUR D'AOUT prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.

G. F. BOWEN,  
Shérif.

Bureau du Shérif,  
Sherbrooke, 30 juillet 1885.

### BILLETS DE 2e CLASSE!

—POUR LES—  
Explorateurs des Terres

### MANITOBA ET N.-O.!

Par le Pacifique.

Ceux qui devraient y aller : 1o. Tous ceux qui veulent cultiver et qui n'ont pas de terre. 2o. Tous ceux qui ont des enfants à établir. 3o. Tous ceux qui dépendent plus qu'ils ne gagnent—mangeant leurs biens malgré tous leurs soins. 4o. Tous ceux qui ont \$550 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir. 5o. Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'affections des bronches. 6o. Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible.

Notre pays à l'Ouest est meilleur que l'Ouest des Etats-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous ne le croyez pas, venez voir pour vous convaincre.

Les excursions partiront tous les lundis, mercredis et vendredis, et dureront tout l'été. Les billets d'aller de Montréal seront au plus bas prix. Ceux de retour par Brandon, \$34.00; Lac des Chênes, \$35.30; White-wood, \$38.70; Broadview, \$39.30; Regina, \$40.00; Calgary, \$44.10; Canmore, \$67.60.

C'est, sans contredit, la meilleure chance qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les charrs-dortoirs seront fournis gratis. On devrait emporter des provisions de bouche et chacun une paire de couvertes.

Pour toutes informations s'adresser à aucun agent du Pacifique ou au

### BUREAU DE COLONISATION

Près du Dépôt du Pacifique,  
Rue des Casernes, Montreal.

## GRANDE OUVERTURE —DE— Marchandises du Printemps, —CHEZ— H. PREFONTAINE.

Le soussigné saisit l'occasion de l'arrivée du printemps pour remercier sa nombreuse clientèle pour son bienveillant patronage et en même temps inviter les dames à aller choisir leurs toilettes pour le printemps parmi ses

### Riches Etoffes Nouvelles!

Qui sont vendues à si bon marché, attendu que nous faisons une spécialité d'offrir les plus hautes nouveautés et les plus belles étoffes françaises pour robes, dans les nuances les plus fashionables. Nos divers départements de

### GANTS, DENTELLES, BRODERIES, SOIES, &C.,

Sont insurpassables. Le département pour les messieurs contient les articles de toilette des derniers goûts. Une visite est respectueusement sollicitée.

### H. PREFONTAINE,

Maison Winter, Rue Wellington, Sherbrooke.

### QUATRE ANNEES D'ESSAI

De nos marchandises et de notre commerce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

### NOTRE PHARMACIE.

En vous remerciant tous pour l'encouragement bienveillant que vous nous avez accordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

### JOS. G. WALTON,

Maison Griffith.

## BRAULT & COMPAGNIE, Marchands de Nouveautés.

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

## BRAULT & COMPAGNIE,

### CHEMIN DE FER QUEBEC CENTRAL

De nos marchandises et de notre commerce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

### NOTRE PHARMACIE.

En vous remerciant tous pour l'encouragement bienveillant que vous nous avez accordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

### JOS. G. WALTON,

Maison Griffith.

### A vendre.

Une ferme de 200 acres, avec magnifiques bâtiments dessus construits. A 2 milles seulement de la station du chemin de fer et bornée en front par le chemin du Roi. Le chemin de fer la traverse à une extrémité. Bien boisée et pourvue d'une eau excellente. A 5 milles seulement du village de Mégantic. Pour autres informations, s'adresser à

J. F. McLEOD,  
Spring Hill, P. Q.

### A Vendre.

L'ancienne ferme Elkins située au canton d'Ascot, à un et demi mille de la ville de Sherbrooke, grande environ de 160 acres de labourées, une partie défrichée et une autre partie bien boisée. Bâtiments nouvellement remis à neuf. Occasion exceptionnelle. S'adresser au bureau de ce journal. 122

### SHERBROOKE Business College

Les jeunes gens qui désirent apprendre la langue anglaise et faire un cours commercial de première classe, feraient bien de s'inscrire immédiatement comme élèves de cette institution. Le cours est très pratique et est enseigné suivant des méthodes perfectionnées et non par routine.

Demandez des circulaires contenant les détails complets sur le cours, les conditions, etc.

LALIME & MORIN,  
Propriétaires.

### A Vendre

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux blueaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à nettoyer le grain (smut); une machine à carder la laine, une machine à fouler, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts.

Les bâtiments sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.

En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits.

Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné.

PIERRE PELCHAT,  
30 janvier 1885. St-Romain de Winslow.

### Liqueurs de Temperance.

### T. PELLETIER,

FABRICANT DE  
Bière de Gingembre, Ginger Ale,  
Soda, Nectar, Pop, &c.  
EN GROS ET EN DÉTAIL!  
PRIX MODERES.  
Rue Goodhue, Sherbrooke.

Ces liqueurs légères sont fabriquées tous les jours en quantité considérable et sont de qualité supérieure. Les commandes sont remplies avec promptitude. 161

### NEWSPAPER ADVERTISING

A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Rent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (105 Spruce St., Printing House Sq.), New York.

# L'ENFANT TROUVÉ

XXXIV

HISTOIRE DE LA MÈRE LANGLOIS.

(Suite.)

Ne me voyant pas revenir, ma voisine avait pris les enfants chez elle, puis, atteinte par la terrible maladie, elle était morte. Un de ses parents vint, il la fit enterrer, et comme tout le monde déménageait de la maison, il envoya une voiture et des hommes pour enlever les meubles de sa parente. L'un de ces hommes, voyant deux petits enfants abandonnés dans une maison où il n'y avait plus personne, ne trouva rien de mieux que de les prendre, en déclarant qu'il les allait porter aux Enfants-Trouvés. La concierge, affolée d'ailleurs par la mort de son mari, avait laissé emporter les enfants sans rien dire.

Le propriétaire, qui tenait ces renseignements de la concierge, ne doutait pas que les chers petits êtres ne fussent aux Enfants-Trouvés.

C'était un brave homme, ce propriétaire; il avait fait vendre mes meubles, il en était désolé; mais il avait gardé mon linge et mes autres effets dont une grande malle était remplie. Il me le remit. Et comme je n'avais sur moi qu'un peu d'argent qu'on m'avait donné avant de sortir de l'hôpital, il me glissa dans la main deux billets de cent francs.

Je me reposai un jour et le lendemain j'allai à la maison des Enfants-Trouvés. On me fit toutes sortes de questions; mais on ne put ou plutôt on ne voulut me donner aucun renseignement. Il ne me dirent même pas s'ils avaient les enfants.

Hélas! j'étais une inconnue, une malade qui sortait de l'hôpital, je n'avais pas de mari, je demeurais dans une mauvaise chambre meublée et mes moyens d'existence devaient paraître douteux. Je dus faire des réponses bien embarrassées, et il est probable qu'on me prit pour une intrigante ou quelque chose de pire encore; je sortis de là en pleurant, désespérée.

Le souvenir de toutes ses douleurs, de toutes ses misères, força la mère Langlois à s'interrompre. Les larmes la suffoquaient.

Ses auditeurs visiblement émus, restaient silencieux et la regardaient remplis de compassion.

Après avoir longuement essayé ses yeux, elle continua son récit en ces termes:

—Ce fut un coup terrible lorsque je finis par comprendre qu'on ne me rendrait pas mes enfants, et que pour longtemps, peut-être pour toujours, ils étaient perdus pour moi... Je ne saurais pas bien vous dire ce qui se passa en moi; c'était dans ma tête un combat incessant de pensées et d'idées bizarres; je voyais tout en noir, la nuit je faisais des rêves épouvantables, je ne dormais presque plus; je disais souvent des choses qui n'avaient ni queue ni tête, il y avait des jours où je ne me souvenais plus de rien, je perdais complètement la mémoire.

Que de fois j'ai entendu dire autour de moi:

—Elle est folle la pauvre fille! Ah! plus d'une fois, j'ai eu peur de le devenir réellement. Et cela dura plus de quatre ans. C'est le travail et l'idée d'amasser un peu d'argent pour le donner un jour à ma fille, qui m'ont sauvée de la folie.

A force de recherches, j'étais parvenue à découvrir le parent et la femme qui demeurait sur le même carré que moi dans la maison de la rue Sainte-Anne.

Il se souvint parfaitement d'avoir vu les deux enfants dans la chambre de sa parente. Il m'indiqua la maison de déménagement à laquelle il s'était adressé.

J'y allai. Je voulais à toute force trouver l'homme qui avait emporté les enfants afin de me faire accompagner par lui aux Enfants-Trouvés.

Je vis le déménageur. Lui aussi avait entendu parler des deux petits enfants de la rue Sainte-Anne. Mais la fatalité était contre moi; je ne devais pas en avoir davantage que ce qu'on m'avait déjà appris.

L'homme dont j'aurais tant voulu avoir le nom et l'adresse était un employé ordinaire du déménageur; il était venu demander du travail, on l'avait occupé ce jour-là, seulement; on l'avait payé le soir et il n'était plus revenu. Le déménageur et ses manœuvres ne le connaissaient pas autrement.

Ne pouvant plus rien par moi-même, je mis tout mon espoir en Dieu et ne comptai plus que sur lui. Je travaillais depuis plusieurs années pour la grande maison de confections pour les hommes; "Au Prophète." On y connaissait en partie ma triste histoire, je n'osai pas y retourner, mais Dieu merci, dans mon métier de giletière, j'étais aussi habile que pas une; la "Belle Jardinière" me donna autant et plus de travail que je pouvais en faire.

Au bout de deux ans, je pus acheter un mobilier pour meubler, rue Larocheffoucauld, le petit appartement que j'occupe encore aujourd'hui.

Un tailleur, pour qui je travaillais dans les moments de presse, me présenta un jour chez Dussantoy; je devins une des premières ouvrières de la maison, et je gagnai plus du double. Je pris des apprenties et même des ouvrières pendant les bonnes années. Malgré ça, je travaillais tout autant et même plus. Je gagnais de l'argent, je faisais des économies; j'étais contente. Presque tous les deux mois, j'achetais une obligation. Ça me faisait plaisir de les mettre l'une sur l'autre dans une boîte. Je me disais:—C'est pour ma fille!

Un jour, après avoir compté ma petite fortune, je trouvai que j'avais plus de vingt mille francs. Alors, je me mis à pleurer, à crier et m'arracher les cheveux. Pour un rien, j'aurais pris toutes ces paperasses enguirlandées et je les eusse jetées dans le feu.

Une voix me disait:—C'est la dot de ta fille! Une autre voix me répondait:—Femme stupide, ta fille est perdue, tu ne la trouveras jamais!

Alors tout mon être se révolta. Je me mis à pleurer, puis je poussai des cris affreux en labourant mon visage avec mes ongles.

Je fus prise d'une attaque des nerfs, et je me roulai par terre en me tordant comme une possédée.

Ce jour-là, je pris la ferme résolution de me faire rendre ma fille, dussé-je, pour cela, amener tout Paris par un effroyable scandale.

Les pas et les démarches que je fis depuis, je ne vous le dirai point, je ne le sais pas moi-même.

Enfin on comprit qu'on ne pouvait pas plus longtemps priver une mère de son enfant. On se décida à me dire que mon Henriette était à Rebay sous le nom de Claire.

Albert vous a raconté avec quelle joie je suis partie, et avec quel désespoir je suis revenue.

Depuis la veille seulement, ma fille, mon Henriette n'était plus à Rebay.

Maintenant, où est-elle? Perdue, oh! oui, perdue pour toujours!

Voyons, dites, ai-je assez souffert? Ne suis-je pas poursuivie par une horrible fatalité?

Une fois encore, la pauvre femme éclata en sanglots.

(A continuer.)

## C. O. GENEST,

Marchand en gros et au détail  
D'Épicerie et de Provisions,

RUE WELLINGTON  
Porte voisine de M. Frs. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye,  
Highwines en bouteille et en quart,  
Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE,  
AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse,  
Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

## T. J. TUCK,

Pharmacie et Librairie

## TAPISSERIE!

On trouvera un grand assortiment et les patrons les plus nouveaux et les plus variés qui se soient vus. Il invite le public à lui faire une visite.

## Articles de Librairie

DE TOUTE SORTE:  
Livres en blanc,  
Portes-Monnaie,  
Memorandums,

Livres de prières anglais et français, Papier à lettres de toute sorte, &c.

## Savon de Carbone de Soufre et de Goudron.

Grande variété de Médecines Patentées et d'Articles de Toilette. Huile de Foie de Morue de qualité supérieure. Extrait de Viande de Bœuf, de Johnston.

Les prescriptions des médecins sont remplies avec soin et ponctualité.

M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue.

T. J. TUCK,  
Pharmacien et Libraire.

## INTERNATIONAL R. R.

Ar. 8.00 p.m.	Lac Megantic, Dép. 5.30 a.m.
7.45	*Sandy Bay 5.40
7.25	Spring Hill 6.00
6.55	*Marston 6.20
6.35	*McLeod's Crossing 6.35
6.15	Scotstown 7.00
5.50	*Gould 7.20
5.30	Robinson 7.50
4.50	Cookshire 8.25
4.20	Birchton 8.55
4.05	*Bulwer 9.10
3.50	*Johnville 9.25
3.15	Lennoxville 9.50
3.00	Sherbrooke ar. 10.00

\*Stations d'arrêt devant lesquelles les trains ne relâchent que pour les voyageurs qui se montrent en faisant signe au mécanicien.—Les trains sur cette ligne marchent sur l'heure du Grand-Tronc.

## QUEBEC CENTRAL.

### Horaire d'Été.

Commençant LUNDI, 29 JUIN 1884,  
Les trains voyageront comme suit:

	Malle.	Mixte.	Frete.
Départ de Sherbrooke pour Beauce Jet, Lévis & Québec.....	7.45	.....	7.00
Arrivée à Beauce Jet, Lévis & Québec.....	11.50	.....	4.00
Arrivée à Lévis.....	2.10	.....	.....
À la traverse de Québec	2.30	.....	.....
Départ de Québec pour Beauce Jet, Sherbrooke et États de la Nouvelle-Angleterre, traverse.....	1.45	.....	.....
Départ de Lévis.....	2.15	.....	.....
Arrivée à Beauce Jet.....	4.15	.....	A. M.
Départ de Beauce Jet.....	4.15	.....	6.40
Arrivée à Sherbrooke.....	8.15	.....	3.00
Départ de Lévis pour St Joseph.....	.....	.....	P. M.
Arrivée à St Joseph.....	.....	.....	3.00
Départ de St Joseph pour Lévis.....	.....	.....	7.10
Arrivée à Lévis.....	.....	.....	A. M.
			6.00
			10.00

Les trains suivent l'heure du 75<sup>e</sup> Méridien. Des chars neufs, avec doré et parloir simultanément, et élégamment fournis, circulent sur tous les trains depuis Québec jusqu'à Springfield. Ces wagons contiennent des buffets où les voyageurs peuvent trouver un excellent goûter sans descendre du train.

Correspondances certaines à Sherbrooke avec le Passumpsic, le Grand Tronc et le Central Vermont pour Newport, Portland, Boston, New York et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, et pour Montréal et l'Ouest via le lac Memphramagog. A la jonction Harlaka, il y a correspondance avec l'Intercolonial pour Rivière du Loup, Cacouna, les places d'eau le long du St. Laurent et tous les endroits des provinces maritimes; à Québec avec les bateaux de la Cie. de Navigation du St. Laurent et Saguenay et avec le chemin de fer du Nord pour les sources de St. Léon et tous les endroits en haut de Québec.

J. R. WOODWARD,  
Directeur-Général.  
23 juin 1885.

## CENTRAL VERMONT

—POUR—  
Montreal, New York, Boston

## LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Depuis dimanche, 28 juin, 1885, les trains quittent Sherbrooke:

6.00 A. M.—Passager, arrivant à Magog 6.50, Waterloo 7.40, Farnham 8.55, St-Jean 9.25, Montreal 10.40 a. m., White River Junction 2.55 p. m., Concord 5.03, Manchester 5.35, Lowell 6.33, Boston 7.20, Springfield 6.55, New York 10.30 p. m.

Char Pullman avec buffet, de St-Jean à Boston via Lowell.

9.30 A. M.—Train mixte, arrivant à Magog 10.50, Waterloo 1.00 p. m., St-Jean 6.15, Montreal 8.40 p. m., Troy, N. Y., 2.05 a. m., New York 7.30, Fitchburg 5.31, Boston 7.49, Worcester 6.40, Providence 9.35 a. m.

Char-dortoir Pullman de St-Jean à Boston via Fitchburg, char-dortoir Wagner à New York via Troy.

4.10 P. M.—Passager, arrivant à Magog 5.10, Waterloo 6.00, St-Jean 7.45, Montreal 8.40 p. m., Concord 5.50 a. m., Manchester 6.25, Lowell 7.58, Boston 8.30, Worcester 9.25, Providence 10.55, Springfield 7.05, New York 11.45 a. m.

Char-dortoir Pullman jusqu'à Boston via Lowell, aussi jusqu'à Springfield, (les deux) partant de St-Jean.

Express Local quitte Montréal 7.30 a. m., New York 6.30 p. m., Troy 11.25 p. m., Boston 7.00 p. m., Lowell 7.45 p. m., Manchester 8.54 p. m., Concord 9.30 p. m., St. Albans 6.00 a. m., St-Jean 8.40 a. m., Waterloo 10.20 a. m., Magog 11.10 a. m., arrivant à Sherbrooke 12.10 (midi).

TRAIN MIXTE quitte Montréal 8.30 a. m., St-Jean 9.40, arrivant à Waterloo 1.30 p. m., Magog 4.00 et Sherbrooke 6.30 p. m.

EXPRESS quitte Montréal 5.30 p. m., St. Albans 12.50 p. m., St-Jean 6.33 p. m., Waterloo 8.24 p. m., Magog 9.15 p. m., arrivant à Sherbrooke 10.00 p. m.

Pour billets, taux des passagers et du fret, et autres informations, s'adresser à C. H. HIBBARD, chef de gare du Central Vermont à Sherbrooke.

J. W. HOBART, S. W. CUMMINGS,  
Gérant-gén. Agt-gén. Pass.  
I. B. FUTVOYE, Surintendant.

# Rien n'est aussi Bon que L'HUILE LARDINE McCOLL!

—DE—  
POUR LE GRAISSAGE DES MACHINES DE TOUT GENRE

Avant de faire vos achats, consultez nos prix. Notre assortiment consiste en

HUILE A CYLINDRE, HUILE A HARNAIS, HUILE A LAINE, HUILE A BOULONS, HUILE A MACHINES, &c., &c.

Les plus grands froids ne gèlent aucune de nos huiles d'hiver.

## M'COLL, FRERES & CIE., TORONTO, ONT.

### IN MEMORIAM



Ceux qui désirent se procurer des monuments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au sousigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libérales. L'ouvrage est garanti.

Veillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs.

GEORGE KINCH,  
Richmond.

1885-PRINTEMPS-1885

## VICTOR TURCOTTE, Marchand-Tailleur MAISON FLETCHER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de nouvelles

## Marchandises du Printemps!

Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et d'après les dernières modes. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

## Vêtements Confectionnés

Que nous vendons au meilleur marché possible.

## Articles pour Messieurs.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonneterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

## V. TURCOTTE, Rue Wellington, Sherbrooke.

## HENEY & FERGUSON

Maison Tracy, rue Wellington.

## NOUVELLE MARCHANDISE.

Les meilleurs Jambons, Petit-Salé (Bacon) désossé de Lawry, Saindoux en boîtes de 3 livres, Langues et Bœuf en boîtes, Saindoux en seaux de 20 livres.

## Meilleur Beurre de Compton

Le meilleur Beurre moulu rouge deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

## FRUITS

Arrivent toutes les semaines: Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

## LEGUMES

Arrivent toutes les semaines: Laitue, Rubarbe, Radis, Asperges, Concombres, Tomates, &c., &c.

Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction.

HENEY & FERGUSON.  
Sherbrooke, 1er juin 1885. 153

## Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Légeres, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail, Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger. Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

## OBJETS DE FANTAISIE

## Librairie Canadienne

RUE WELLINGTON

Le soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'objets de fantaisie, propres à être donnés en cadeaux, et il invite le public à aller en faire l'inspection. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Aussi, grande variété de

## JOUETS D'ENFANTS!

Il attire spécialement l'attention sur son bel et élégant assortiment de

## Tapisserie et Bordure.

On trouvera ce département des plus complets; il comprend les patrons les plus nouveaux et les plus riches, et les prix défient la concurrence.

Grande variété de Chromos et Gravures sur acier. Cadres faits sur commande.

## A. M. RICHER, Maison Olivier, Sherbrooke.

Enseigne du gros Livre Rouge.

## WIGGETT, FRERES,

Ont transporté leur bureau dans les bâtiments de la compagnie Smith Elkins et ont constamment en mains

XXX India Ale, XXX Pale Ale, xxx Mild Ale.

## STOUT and PORTER.

CIGARES.

Constamment en mains les meilleures variétés de cigares importés et de cigares domestiques.

## AGENTS

De la maison bien connue Hetherington pour Biscuits, Crakers Boston et Sucreries.

Venant d'être reçu un char de Vins importés, Brandies et Caisnes de liqueurs, que nous offrons au commerce à bas prix.

A VENDRE:—Six Béliers, Duvet Shropshire.

WIGGETT FRERES.  
Sherbrooke, 26 décembre 1883. 12

## ETIENNE BOUCHER, PLOMBIER

Place du Marché, SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée. Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE À AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMÉS, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabriques. Venez voir. Satisfaction garantie.

## CANADA Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

Les directeurs annoncent avec certitude que les affaires de l'année finissant au 30 avril dernier, excèdent le montant de toute autre année antérieure.

Les nouvelles assurances offertes étaient de \$5,230,997, dont \$372,000 furent refusées et \$4,858,997, acceptées.

Hamilton, Ont., 10 juin 1885.

Nouveaux risques acceptés pendant l'année finissant le 30 avril 1885..... \$4,858,997

do do do 1884 \$4,408,029

do do do 1883 4,778,734

do do do 1882 4,397,165

do do do 1881 4,410,665

do do do 1880 4,222,833

Faisant une moyenne de 4½ millions.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL:  
No. 182, RUE ST. JACQUES.  
Directeur-Gérant, A. G. RAMSAY.

Gérant Provincial, - J. W. MARLING.  
J. A. REED,  
Agent spécial pour les Cantons de l'Est.